

Vala  
L. Volkina  
**Les esprits  
moldaves**  
voyagent-ils toujours  
en bus vers l'Ukraine ?

Le  
Ver  
à Soie

Titre original :  
*Les esprits moldaves voyagent-ils toujours en bus vers l'Ukraine?*

©Le Ver à Soie, Virginie Symaniec éditrice, 2013

©Elza Lacotte pour les illustrations

ISBN : 979-10-92364-01-9

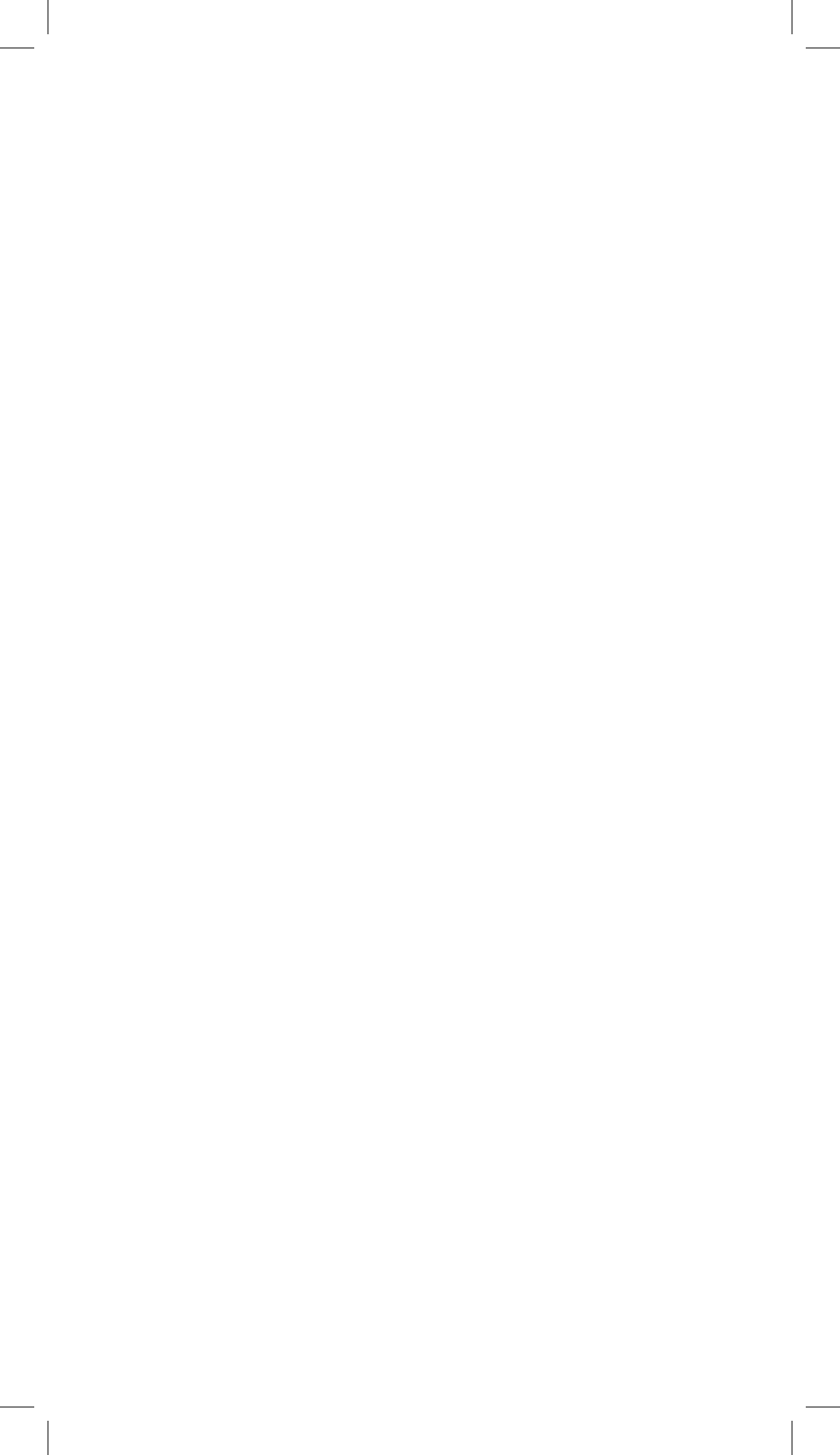
ISSN : en cours d'attribution

Vala L. Volkina

Les esprits moldaves  
voyagent-ils toujours en  
bus vers l'Ukraine?

Texte intégral

Le Ver à Soie  
*Virginie Symaniec éditrice*



Les esprits moldaves  
voyagent-ils toujours en  
bus vers l'Ukraine?



*Mention spéciale à Marie-Luce Bonfanti,  
Crista Mittelsteiner, Régine Saunier, Pascal Barrès et  
Christophe Rollinat pour leur humour  
et leurs conseils avisés*





## Tempête de grêle en Houtsoulie

Je me suis réveillée un jour en pays houtsoule, une région d'Ukraine que certains textes anciens dénomment le « royaume des ours ». À cette époque, je faisais partie d'une expédition linguistique franco-suisse qui s'était donné pour objectif de visiter les Carpates et d'entamer l'ascension du Goverla, Howerla, Hovârla, Howerla ou Hóvâr: le mont le plus haut de l'Ukraine. Ce soir-là, notre équipée avait fait escale dans une vallée à l'est du massif des Beskides, où nous attendaient de bons lits douilletts dans un petit chalet attenant à un jardinet à flanc de colline. Pour y accéder, il avait fallu abandonner notre minibus sur la grande route et traîner péniblement nos valises à roulettes sur une passerelle en bois retenue par quelques cordages négligemment noués au-dessus du Prout, Prut ou Prutul: un affluent à cet endroit bouillonnant du Danube. Non loin de là, nous avons acheté des bouteilles de bière et quelques poissons séchés à une vieille dame, surprise de voir soudain tant d'étrangers débouler dans sa cahute aménagée en échoppe de fortune.

De l'autre côté de la passerelle, nos jeunes hôtes nous avaient chaleureusement accueillis en nous offrant du lait de vache directement traité aux mamelles d'un animal régional laitier. La soirée, agrémentée de *borchtch*, de *chachliki* et de ciel étoilé, nous avait fait un peu oublier les routes de montagne rocailleuses sur lesquelles notre minibus nous avait secoués toute la journée. Notre chauffeur, qui n'avait eu pour tout outil qu'un morceau de chewing-gum prémâché pour réparer les fuites du moteur, tentait, lui aussi, de se reposer. Le regard perdu au loin, il se demandait, non sans inquiétude, quelles sortes de mauvetés pouvaient bien se dissimuler dans les forêts de hêtres qui nous entouraient. Les Carpates n'avaient-elles donc pas toujours été des repaires de brigands, terrés et armés jusqu'aux dents? Un pays de vampires se repaissant du sang des vivants? Une région où les plus hauts sommets passent pour avoir été, jadis, d'anciennes jeunes filles transformées en pierres après avoir eu le cœur brisé, mais qu'il est encore parfois possible, si l'on tend bien l'oreille, d'entendre pleurer? Pouvions-nous seulement dormir tranquilles, sans craindre les mauvais esprits, les fées des bois ou autres ondines, bien connues dans les parages pour égarer les voyageurs après les avoir fait danser au son de leurs chants mélodieux? Seulement voilà: à cette époque-là, la fée des bois qui m'aurait fait danser n'était pas encore née et je m'étais endormie comme une masse après avoir grignoté quelques poissons séchés. J'avais ainsi passé une nuit paisible à ronfloter, confiante, dans les bras de Morphée.

Au petit jour, le temps ensoleillé de la veille avait tourné. Il faisait déjà lourd lorsque je décidai d'aller photographier les statuettes de Vierges en costume folklorique qui ornaient la grande route. Tandis que je traversais le jardinet, je vis soudain un paysan en short foncer sur moi en faisant de grands moulinets avec ses bras. Ce qu'il me criait avait l'air très important, mais bien évidemment, il m'invectivait en houtsoule : une langue mêlée d'ukrainien, de polonais, de roumain, et peut-être même saupoudrée d'un peu de hongrois, que j'entendais en fait pour la première fois. Pas le temps de procéder à une analyse linguistique : Houtsoule, qui m'avait empoignée par les épaules, me secouait déjà. Son haleine fortement alcoolisée, son doigt qui tournoyait dans les airs et le regard visiblement las des Vierges qui pointait dans la même direction — tout me désignait la couleur du ciel au-dessus du Goverla. Je ne voyais pourtant aucun danger et persistais à ne pas comprendre un traître mot de ce qu'il me racontait. Enfin, lorsqu'il se traduisit miraculeusement en ukrainien, je pus à peu près saisir ceci : « Tu vas rentrer te protéger, oui ou non ? Tu ne vois donc pas la petite tache blanche qui se déplace dans le ciel ? Dans deux minutes, tout ici sera aplati comme une crêpe ! » Puis, dressant le poing de manière plutôt équivoque sous le regard visiblement indisposé des Vierges, il se prit à mugir en me secouant de plus belle : « Tu ne comprends donc pas que, dans deux minutes, tout ce qui se tient debout sur cette terre va se retrouver aussi nu et pelé qu'une verge ? » Mais que voulait-il donc dire exactement par verge ?

Ce n'est pas facile de réfléchir sérieusement en ukrainien lorsqu'on est dans un état de totale sidération. Fallait-il comprendre que nous allions, tous les deux, nous retrouver en costume d'Adam ici, en Houtsoulie, au beau milieu du jardinet? Comme il devenait singulièrement urgent de fuir, je ne me fis soudain plus prier pour prendre mes jambes à mon cou. Houtsoule s'empressa de m'imiter, mais plutôt que de décamper dans une autre direction, il se lança à ma poursuite: « Attends-moi, chérie, mais attends-moi donc! » Sur le perron du petit chalet, l'équipe de linguistes avec laquelle j'avais entrepris cette expédition scientifique ne cacha d'abord pas son étonnement de me voir rebrousser chemin ventre à terre, talonnée d'aussi près par un « autochtone » me donnant familièrement du « plus vite, chérie » tantôt en ukrainien, tantôt en houtsoule, sous le regard cette fois visiblement très irrité des Vierges. On me demandait, de loin, en français: « Qui c'est? » Je répondais, de plus près: « J'en sais rien! » Avait-on d'ailleurs jamais vu une Française biélorussianophone poursuivie dans une vallée subcarpatique par un Houtsoule ukrainophone pour découvrir qu'elle pouvait — mais dans certaines circonstances seulement — comprendre parfaitement le slavo-roumain?

Le ciel commençait à tonner et il était difficile de deviner qui de moi, de Houtsoule ou de la grêle allait passer en premier la ligne d'arrivée. Poursuivie, je tenais ferme pour la première place. En seconde position, Houtsoule se voyait pourchassé par la grêle. La grêle s'avérait, à son tour, talonnée par une vache. Déboulait enfin Mme Houtsoule, dont la voix

tonitruante, rythmée par les aboiements aigus d'un petit chien, semblait diriger en houtsoule la tempête — ou la vache, ce n'était pas bien clair — contre son mari: « Attends voir si je t'attrape, espèce de bon à rien! » J'eus à peine le temps de m'abriter sous l'auvent du perron, applaudie par mes confrères, que le vent nous collait au mur et pliait tous les arbres alentour. Et *takatakatakatakatakatak!* S'ensuivit une avalanche de glaçons gros comme des œufs, battant et trouant sans merci la nature.

Houtsoule nous avait rejoints sous l'auvent. Il semblait ravi de voir que sa prédiction se réalisait autant que très satisfait d'observer, de loin, sa femme jouer du bâton pour percuter les grêlons. Tout content, il tournoyait sur lui-même en chantant dans sa langue et en faisant, de temps à autre, claquer ses talons. Puis, me donnant soudain une grande tape dans le dos comme si nous avions toujours gardé les cochons ensemble, il parla:

Houtsoule, *en ukrainien* — Ça, c'est ce qui s'appelle de la grêle, ma chérie! (*Puis, essayant soudain de m'embrasser, en houtsoule.*) De la grêle, c'est de la vraie grêle de Houtsoules!

Moi, *essayant de le repousser, en biélorussien* — Oui, j'ai compris, c'est de la grêle!

Le maître de linguistique, *surplombant la situation, sur un ton académique, en français* — Pourrais-tu nous expliquer, chère disciple, où tu as trouvé cet énerguène?

Moi, *tout en repoussant Houtsoule, en français* — Juuuste là, cher maître, au beau milieu du jardi-

net, parce que je les attire tous, moi, les énergu-  
mèèèènes...

Houtsoule, *en ukrainien* — Ma petite Française  
aux pieds nus, fais-moi juste un petit bisou!

La Vache, *de loin, en houtsoule* —  
Mouùùùùùùùùùùùh...

Moi, *de nouveau en biélorussien, mais cette fois  
mâtiné d'accent suisse* — Vous allez me lâcher  
maintenant, ou bien?

Mme Houtsoule, *constante dans sa maîtrise de  
l'escrime, toujours en houtsoule* — Espèce de vau-  
rien! Tu vas voir ce que tu vas voir...

Le maître, *à tous, en français* — Vous voyez, les  
langues, c'est vraiment un domaine fantastique.  
Nous avons ici affaire à un excellent exemple de  
plurilinguisme entre le houtsoule, l'ukrainien  
et le *biélorusse*! La linguistique est une science  
joyeuse, et il n'y a rien de plus passionnant que  
les *continuum* linguistiques. Alors, au travail:  
vous n'avez maintenant plus qu'à comparer avec  
le russe!

— *Gaf!* acquiesça justement le chien.

Le rideau de grêle passa. Les arbres, timide-  
ment, se redressèrent. La vieille dame ressortit de  
son cabanon pour épousseter ses bières et remettre  
ses poissons à sécher. Les Vierges semblèrent sou-  
pirer sur leurs costumes trempés. La vache brouta,  
comme accoutumée. La queue du petit chien fré-  
tilla à la seule idée que Houtsoule allait maintenant  
certainement recevoir une bonne raclée. C'est que  
Mme Houtsoule, rubiconde et renfrognée, avançait

toujours d'un pas lourd et déterminé. Vu de loin, cela faisait un peu peur, mais vu de près, je trouvais qu'elle avait très bonne mine, comme si elle n'avait jamais eu à se frayer le moindre chemin dans une tempête de grêle.

Au son de sa voix et d'un nouveau couplet d'injures que nul ne s'efforça cette fois de traduire, mon soupirant décampa comme un lapin, non sans sauter à pieds joints par-dessus une palissade : et *hop!* Le petit chien disparut à sa suite en ukrainien : *wiif!* Le chœur des Vierges soupira « à l'uniate » : *pfiff!* Et lorsque Mme Houtsoule, maugréant, se fut enfin éloignée à son tour, nôtre jeune hôte lança, en russe, d'un air jovial : « C'est un message des esprits de la nature! Mère-Terre veut certainement nous dire quelque chose. C'est vraiment dommage que le chamane de notre village ne soit pas là en ce moment. Il parle russe. Il vous aurait tout expliqué! » — « Et où se trouve donc votre chamane russophone en ce moment? » demandai-je amusée, en biélorussien. — « En vacances à Paris », répondit, toujours enjoué, notre hôtelier, en ukrainien.

Le soleil perçait à nouveau dans la vallée. Tout semblait maintenant calme et apaisé. Notre jeune hôte avait sorti son ordinateur portable pour nous montrer les photographies de son mariage : un événement récent, auquel tout le village, vêtu « à la hout-soule », avait été convié. Je m'assis un peu à l'écart. Une question lancinante commençait à me traverser l'esprit : mais qu'est-ce que je fous en Houtsoulie? Personne ne comprend pourquoi je pars en mission dans ce genre de trous perdus au nom d'intérêts

scientifiques et linguistiques pour le moins confidentiels, mais moi non plus. Ai-je seulement envie qu'un chamane houtsoule m'explique en russe quel est le sens existentiel d'une tempête de grêle? Ici, comme chez Jules Verne, la science semble toujours devoir se mêler « naturellement » au féérique, l'ethnographie à la métaphysique, l'histoire aux légendes, à la magie ou à la sorcellerie. Je ne comprends pas toujours tout à ces gens qui m'agacent avec leurs idées d'un autre âge: *grrrr!* mais cela sent si bon maintenant l'herbe mouillée, le sorcier russophone du village n'est pas là pour nous envoûter et je ne suis certainement pas la seule de notre expédition à percevoir ce qu'il y a de fantastique dans ce jardinet qui a vu dévaler des collines environnantes les hordes mongoles et tatares à l'assaut de l'Europe comme je viens de voir y déferler la grêle; qui est passé des mains du royaume de Pologne à la Tchécoslovaquie et à la Hongrie avant de se retrouver en Ukraine; qui a été pris en étau entre les Soviétiques et les nazis; qui entretient encore des relations « historiques » avec les Valaques de Roumanie. C'est précisément dans ce type de jardinets qu'il devient possible de jouer à assaisonner sa vie en cinq langues. Or, le monolinguisme m'ennuie. Il n'est pas ce lieu où j'ai envie d'être: entre les langues.